

**L'écrivain du passage: hommage à Naïm Kattan /
Writer at the Crossing: A Tribute to Naïm Kattan**

Simone Grossman

Introduction

La revue *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes* présente un dossier en hommage à Naïm Kattan (1928–2021), écrivain et personnalité publique de la culture canadienne francophone qui joua un rôle de premier plan dans l'intégration de la communauté juive à la majorité francophone du Québec.

Kattan, écrivain juif canadien d'origine irakienne, est décédé à Paris le 2 juillet 2021. Né le 26 août 1928 à Bagdad dans une famille juive traditionnelle, il effectua sa scolarité à l'Alliance israélite universelle. Il rédigea des articles sur la littérature française, principalement sur les œuvres de Sartre, Gide et Malraux, pour la revue d'art et de culture *al-Fikr al-ḥadīth* fondée en 1945, ainsi que pour *Ṣawt al-ahālī*. Après deux ans d'études à la faculté de droit de Bagdad, de 1945 à 1947, il obtint une bourse du gouvernement français pour étudier la littérature française. En 1954, il émigra à Montréal où il intégra le Cercle juif de langue française. Au cours des années suivantes, Kattan romancier, essayiste, nouvelliste, dramaturge, journaliste, fut l'auteur de près de quarante ouvrages. Il publia une série d'essais, dont *Le Réel et le Théâtral* (1970), des recueils de nouvelles dont *Le Désert* (1974), et des romans comme *La Fortune du passager* (1989). Nommé en 1967 premier directeur du Service des lettres et de l'édition du Conseil des Arts du Canada, il exerça cette fonction pendant une trentaine d'années. Il reçut de nombreux prix en France et au Canada, tels le Prix Québec-Paris (Prix France-Canada), pour *Le Réel et le Théâtral* en 1971, le Prix Athanase-David en 2004, le Prix Henri Cornélus 2006 et le Prix Hervé Deluen de l'Académie française en 2007. Il fut le récipiendaire de nombreux honneurs. En 1974, il fut nommé Membre de la Société royale du Canada, en 1983 promu Officier de l'Ordre du Canada et Membre de l'Académie des lettres du Québec, en 1990, Chevalier de l'Ordre national du Québec. En 2002, il reçut le titre de Chevalier de la Légion d'honneur de France et, en 2004, de Docteur *honoris causa* de l'Université de Novi Sad en Serbie.

En guise de célébration de Kattan, les rubriques suivantes rendront compte des multiples facettes de son action littéraire et publique. Finalement, des spécialistes ont été convoqués à une table ronde pour aborder la vie et l'œuvre de Kattan.

Études juives canadiennes prend ainsi la liberté de publier des textes plus personnels, de l'ordre du témoignage, qui donnent une dimension humaine au personnage public qu'était Kattan. Chantal Ringuet rend d'abord hommage à l'écrivain nomade et au lecteur de la Bible que fut Kattan dans « Du miel nourricier aux étoiles de Bagdad, quelques flocons : Poème documentaire pour Naïm Kattan ». Son fils Emmanuel Kattan expose ensuite, dans son texte « Naïm Kattan : Du judaïsme de naissance à la spiritualité fraternelle », l'importance fondamentale, pour son père, du judaïsme, « chemin vers la connaissance » et « source d'idées à partir desquelles il lui était loisible de construire de nouvelles représentations du monde ». Enfin, Simon Harel, dans « Relire Naïm Kattan ou l'expérience d'une dissociation », écrit à Naïm, l'ami de toujours, une « bien étrange lettre » au sujet du traitement de la transmission dans

l'écriture migrante dans ses écrits.

Des articles sont aussi offerts à l'attention du lecteur, témoignant des traces qu'il a laissées dans les domaines littéraires et son influence marquante dans la société québécoise. Dans « Naïm Kattan's Multiple Realities », Elizabeth Dahab étudie l'expression littéraire kattanienne du contexte sociohistorique et des thématiques de l'exil et de l'expatriation qui traversent l'œuvre de Kattan. Ensuite, l'article en anglais de Reuven Snir, « Naïm Kattan and the Demise of Arab-Jewish Identity and Culture », est consacré à l'identité plurielle de Kattan, Juif arabo-irakien de Bagdad devenu à Montréal un citoyen canadien à l'identité québécoise, française, arabe, irakienne et juive. Eric Hocquette examine, dans « L'influence mahfuzienne dans l'œuvre de Naïm Kattan », le rapport au fait religieux et la description d'une société en perte de repères. Enfin, Pierre Anctil, dans « À l'aube de temps meilleurs : Naïm Kattan et le Cercle juif de langue française (1954-1967) », décrit l'activité de Kattan dans le Québec de l'avant-Révolution tranquille, un prélude menant à la reconnaissance du fait culturel juif.

En guise de segment voué à la traduction, Thomas Kerr nous offre (Thomas Kerr nous offre) « Rendre l'équivalence dans la langue cible : traduction communicative de *Portraits d'un pays* vers l'anglais », tout en situant les réflexions de Kattan face aux grandes figures de l'histoire littéraire et politique du Québec et du Canada.

Enfin, faisant suite aux articles consacrés aux multiples aspects de l'œuvre de Kattan, une table ronde comprenant les interventions de sept spécialistes fera mieux connaître Kattan et son œuvre. Dans une perspective dialogique, les divers aspects de son action littéraire et culturelle seront mis en rapport avec ses multiples écrits.

« Nous avons connu les vagues et les orages [...] et nous avons atteint un autre rivage », dit Kattan, « car nous avons appris que le sens du départ est dans le retour » (*Écrire le réel*, 2008), ce que montre la multiplicité des approches auxquelles *Études juives canadiennes* fait une large place.